



**HAL**  
open science

# Disséquer la nuit, ou quand la linguistique vient en aide à la philosophie

Cameron Morin

► **To cite this version:**

Cameron Morin. Disséquer la nuit, ou quand la linguistique vient en aide à la philosophie. *Opium Philosophie*, 2018, 6, pp.20-3. hal-03119916

**HAL Id: hal-03119916**

**<https://hal.science/hal-03119916>**

Submitted on 25 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# COPILUM

philosophie

NUMÉRO 6 - 2018

---

LA NUIT

---

*Articles, entretiens,  
créations graphiques,  
illustrations*

---

10 €

**Morin, Cameron 2018. Disséquer la nuit, ou quand la linguistique vient en aide à la philosophie. *Opium Philosophie* 6, 20–3.**

*Version finale prépubliée.*

*Comment la langue française envisage-t-elle la nuit ? A partir de plusieurs méthodes linguistiques, l'analyse du mot "nuit" permet de comprendre son fonctionnement et ses usages dans la langue pour accéder à une définition précise de la nuit, moment essentiel lors d'un questionnement philosophique.*

Comment la langue française envisage-t-elle la nuit ? Une approche purement dénotative<sup>1</sup> de cette question, qui isolerait le mot *nuit* comme représentation ou « image » abstraite sur le plan de la langue<sup>2</sup> pour lui décréter sa référence et sa catégorie syntaxique, ne permet pas de rendre la complexité de ses significations. Il semble ici plus fructueux d'adopter une démarche qui observera en premier lieu la réalisation empirique dudit mot en discours, en d'autres termes son comportement dans ses contextes multiples, linguistiques et culturels, et en cela suivre le conseil de Wittgenstein dans ses *Investigations Philosophiques* : « Pour une large classe de cas où il est utilisé - mais pas pour tous - le mot "signification" peut être expliqué de la façon suivante : la signification d'un mot est son usage dans le langage »<sup>3</sup>. Cette analyse de la nuit, s'appuyant entre autres sur la linguistique de corpus et la psycholinguistique, permet d'en procurer des pistes de définition philosophique. Je soutiens l'hypothèse que l'on peut appréhender le mot d'une nouvelle manière, selon deux acceptions principales en distribution complémentaire<sup>4</sup> : elles sont la trace d'au moins deux types majeurs de relation entre l'être humain, individuel ou collectif, et la nuit.

Une manière simple et accessible d'observer le comportement d'un mot en discours est la consultation d'un corpus général : en d'autres termes, un vaste ensemble de textes dans une base de données sur support électronique, analysable par le biais d'un concordancier (ici, Antconc), compilé et conçu comme un échantillon représentatif d'une langue à un moment T. Un bon point de départ est le corpus français de l'Université de Leipzig, qui rassemble une immense quantité de textes des années 2010 issus notamment de la presse, et contient près d'1,5 milliard de mots. 130 locuteurs du français ont en outre fourni, sous la forme d'un questionnaire en ligne distribué sur les réseaux sociaux en novembre 2017, des données de jugement sur ce fait de langue et leur usage de ce dernier.

---

<sup>1</sup> La dénotation est l'opération par laquelle un mot ou un élément linguistique, réfère à une entité, un évènement ou un aspect du réel - l'extralinguistique.

<sup>2</sup> La langue est l'ensemble des potentialités d'expression linguistique, tandis que le discours renvoie à la réalisation de ces potentialités.

<sup>3</sup> Wittgenstein, Ludwig, *Philosophische Untersuchungen, Philosophical Investigations*, 2nd ed. Oxford: Basil Blackwell, 1958, p. 43.

<sup>4</sup> Les deux acceptions surgissent chacune dans des environnements sémantiques qui leur sont prédéterminés, sans pour autant être dans un rapport d'opposition distinctive : ce sont des allosèmes.

La nuit peut être évocatrice d'impressions, de sentiments et de concepts tout aussi mélioratifs que péjoratifs au sein du lexique mental<sup>5</sup> de chacun. Une rivalité se dessine entre mots tendant vers une connotation positive et négative, ou gardant une position neutre : en témoignent la liste suivante contenant 10 des mots les plus fréquemment associés à *nuit* et une réponse au questionnaire : « *La nuit est le lieu où les contradictions peuvent habiter sans problème. Ça peut être à la fois douloureux et jouissif* ».

Rang	Fréquence	Mot
1	40	noir
3	23	sommeil
4	19	calme
5	19	fête
7	18	sombre
10	13	silence
11	12	obscurité
12	11	rêve
13	11	dormir
14	11	repos

L'ambivalence se prolonge dans les couleurs les plus associées à *nuit*, même s'il nous faudrait un travail plus spécialisé sur leur interprétation.

Rang	Fréquence	Couleur
1	104	Noir
2	85	Bleu
3	48	Jaune
4	47	Blanc

Avant de passer au corpus, faisons une hypothèse sur le système morphosyntaxique des unités lexicales s'articulant autour du concept de nuit, c'est-à-dire d'une part la manière dont elles sont formées, et d'autre part les fonctions grammaticales qu'elles peuvent avoir dans une phrase. On peut prendre l'image d'un insectologue préoccupé par le cas d'un insecte particulier, le mot *nuit* : avant de le lâcher dans la nature pour en observer le comportement avec d'autres insectes, il convient de le décortiquer et de déterminer son anatomie. Cela implique le repérage de ses différents membres et organes. Ainsi, notre insecte *nuit* produit quatre lexèmes<sup>6</sup> :

1. Le nom *nuit*, mot simple, composé d'un morphème libre<sup>7</sup> : {nuit}.
2. L'adjectif dénominal<sup>8</sup> *nocturne*, mot complexe composé d'un allomorphe<sup>9</sup> lié *noct-* et d'un

<sup>5</sup> En psycholinguistique, le lexique mental est postulé comme l'ensemble des mots qu'un locuteur ou une communauté de locuteurs peut activer, conserver, traiter et produire. Le lexique mental tient à la fois de l'idiolecte (langue individuelle), du sociolecte (langue d'un groupe social) et de la langue ou variété de langue (standard).

<sup>6</sup> Un lexème est une unité lexicale indépendante d'une autre.

<sup>7</sup> La différence entre morphème libre et morphème lié est assez intuitive : le premier peut apparaître seul dans une phrase : {fange}. L'autre doit nécessairement se rattacher à un autre morphème (on appelle cela la concaténation) : {fange} + {-eux}.

<sup>8</sup> Qui provient d'un nom par dérivation.

suffixe dérivatif très rare *-urne* (qui ne semble être partagé qu'avec le couple *jour/diurne*) : un mot complexe à deux morphèmes {nuit} + {urne}. Notons que cette analyse semble diachroniquement<sup>10</sup> corroborée par la paire nominative latine *nox/nocturnus*, qui suggère plus clairement un processus de dérivation<sup>11</sup>.

**3 & 4.** L'adverbe et le verbe dénominaux *nuitamment* et *nuitier* - {nuit} + {amment}/ {er}, qu'on laisse de côté du fait de leur rareté.

On lâche maintenant l'insecte dans son environnement naturel, c'est-à-dire dans le discours, pour l'observer à la loupe. Dans le corpus, on rentre la forme lemmatisée<sup>12</sup> *nuit* : on trouve plusieurs centaines de milliers d'occurrences desquelles nous déduisons la forme infléchie du verbe *nuire* (3e pers sg), un drôle d'insecte qui ressemble au nôtre mais qui ne lui est pas identique : dérivé du mot latin *nocere*, constitué du *n* privatif et du substantif *oculus* (l'œil), donc ce qui se dissimule à la vue, *nuire* pourrait provenir de *noxa*, le dommage<sup>13</sup>. Si le lien étymologique présente un haut intérêt, nous étudierons ici le comportement de *nuit* dans son acception courante, c'est-à-dire « matérielle et physique » (*nox, noctis*).

Tout d'abord, la catégorie lexicale prototypique pour désigner la nuit, c'est le nom, comme le montre la proportion d'occurrence de *nuit* par rapport à *nocturne* (environ 20 000 occurrences). La langue envisage la nuit avant tout comme une entité, une chose qui a une autonomie ontologique : « la durée comprise entre le coucher et le lever du Soleil et pendant laquelle ce dernier n'est pas visible ; obscurité plus ou moins grande qui accompagne cette durée. »<sup>14</sup>. C'est par dérivation que la nuit peut ensuite être envisagée comme une propriété, par l'adjectif *nocturne*, une relation attributive de type associatif à un sujet qu'on pourrait gloser comme « se rapportant à la nuit ».

Les 3 concordances suivantes montrent la variation de signification, plus précisément de connotation de *nuit* :

1. *Leurs voix sont uniques et rappellent les nuits chaudes d'été.*
2. *Pour oublier leur misère et le froid nocturne, nombre d'entre eux sombrent dans la drogue.*
3. *Les grévistes occuperont les locaux durant la nuit.*

---

<sup>9</sup> Un allomorphe est la variation formelle - morphologique et/ou phonologique - d'un morphème sur le plan de la réalisation, pas assez distinctive pour constituer un morphème différent : par exemple, *assoit* et *assied* sont deux allomorphes du même morphème dans *il s'assoit* et *il s'assied*.

<sup>10</sup> La diachronie est l'étude, par exemple, de l'évolution d'une langue à travers le temps, tandis que la synchronie (l'approche présentement adoptée) est l'étude d'une langue à un moment *t*.

<sup>11</sup> La dérivation est, pour faire simple, la création d'un mot indépendant à partir d'un autre, le plus souvent par affixation (ajout d'un préfixe, d'un suffixe ou d'une autre base). Par exemple, *anticonstitutionnellement* est dérivé d'*anticonstitutionnel*, lui-même de *constitutionnel*, lui-même de *constitution*, lui-même de *constituer*.

<sup>12</sup> Telle qu'on la trouverait dans un dictionnaire, sans inflexion (en l'occurrence, sans marque de nombre sg ou pl).

<sup>13</sup> Yves Jeanclos, « La nuit pénale en France : éléments d'analyse historique », in Anne Guineret-Brobbe Dorsman, *Le temps et le droit*, Besançon, Presses Universitaires Franc Comtoises, 2003.

<sup>14</sup> Dictionnaire *Larousse* en ligne, entrée « nuit ».

Les modalités de cette variation se comprennent grâce à la notion de prosodie sémantique : ce phénomène pragmatique, observé en premier par le linguiste américain John Sinclair, peut être défini comme la connotation qu'un mot peut exercer sur ses collocats<sup>15</sup> en contexte, ou à l'inverse celui qu'il peut recevoir de ces derniers.

Le corpus révèle que *nuit* a une prosodie sémantique *a priori* neutre, et que c'est son contexte qui à chaque fois détermine sa nuance de sens. Dans un contexte neutre, *nuit* renvoie strictement à deux choses contenues dans l'esquisse de définition vue plus haut : un découpage de temps et un cadre spatial, qui alterne avec le jour :

*Eclipse totale de lune cette nuit.*

En revanche, un contexte négatif fait surgir une toute autre nuance :

*Les images du corps meurtri ont longtemps hanté ses nuits.*

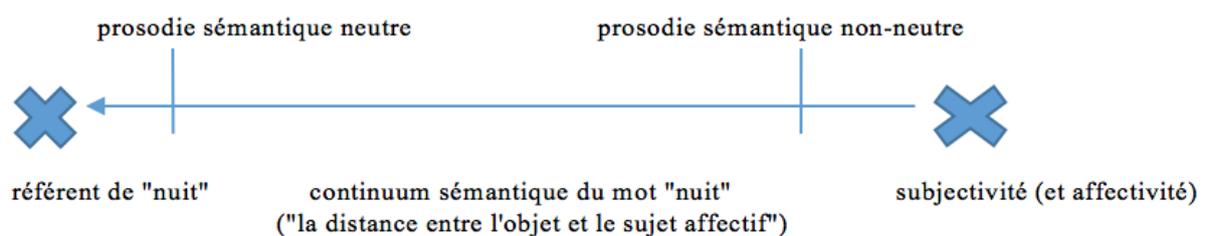
En plus d'un gain de négativité sur le plan pragmatique, le sens de *nuit* se rapproche davantage de celui d'un temps vécu, plus intime, et ayant un impact plus direct sur l'affect de l'individu seul ou en compagnie.

Les mêmes remarques se font au sujet des contextes positifs :

*Notre seule pensée à présent était de passer une bonne nuit de sommeil amplement méritée.*

Par ailleurs ces phénomènes prosodiques peuvent être multiples dans une seule phrase : *La terreur s'empare de moi, la nuit de mes plaisirs devient une nuit d'épouvante.*

On en tire une suggestion évidente mais pas moins nécessaire : les multiples usages linguistiques de *nuit* reflètent deux définitions conceptuellement différentes, et aux enjeux majeurs pour une réflexion philosophique : en contexte neutre, la nuit tend à s'objectiver, à se détacher de la vie humaine et à acquérir une indépendance par rapport à nous. Elle ne fait que segmenter du temps et cadrer de l'espace. Bien sûr, c'est par-là même qu'elle est irréductiblement liée à nous : qui d'autre que l'humain lui a donné un nom, lui a attribué une mesure en heures et en minutes, et constate son arrivée après la disparition du soleil à tel point du globe ? Inversement la nuit exerce un pouvoir sur nous en tant qu'elle organise nos existences biologiques et culturelles. Mais si l'on se représente un continuum, avec d'un côté la nuit, de l'autre la subjectivité d'un être humain, on verrait que sous prosodie sémantique neutre, la nuit serait à l'extrême opposé, et au plus proche d'un objectif extérieur à nous. La nuit tend alors à se détacher de nos subjectivités. La preuve en est que c'est sous prosodie sémantique neutre que *nuit* et *nocturne* sont plus susceptibles de recevoir une définition rationnelle, universelle similaire à celles du dictionnaire.



C'est lorsque ces mots reçoivent une coloration non-neutre par leur environnement que le

<sup>15</sup> L'ensemble des mots les plus susceptibles d'être en cooccurrence avec un autre.

concept de nuit est envisagé au plus proche de l'intimité et de l'affect humains. Sur le continuum, la nuit réduirait alors l'écart entre les deux pôles. À nouveau, cela semble évident : une caractérisation positive ou négative ne peut être émise que dans la mesure où elle exprime un état affectif d'un sujet. La nuit est alors moins un temps qu'une temporalité, elle est envisagée par un prisme non plus quantitatif mais qualitatif. Elle est au plus proche du pôle subjectif et a une influence directe sur notre psyché. Les réponses aux questionnaires nous font soutenir deux hypothèses supplémentaires :

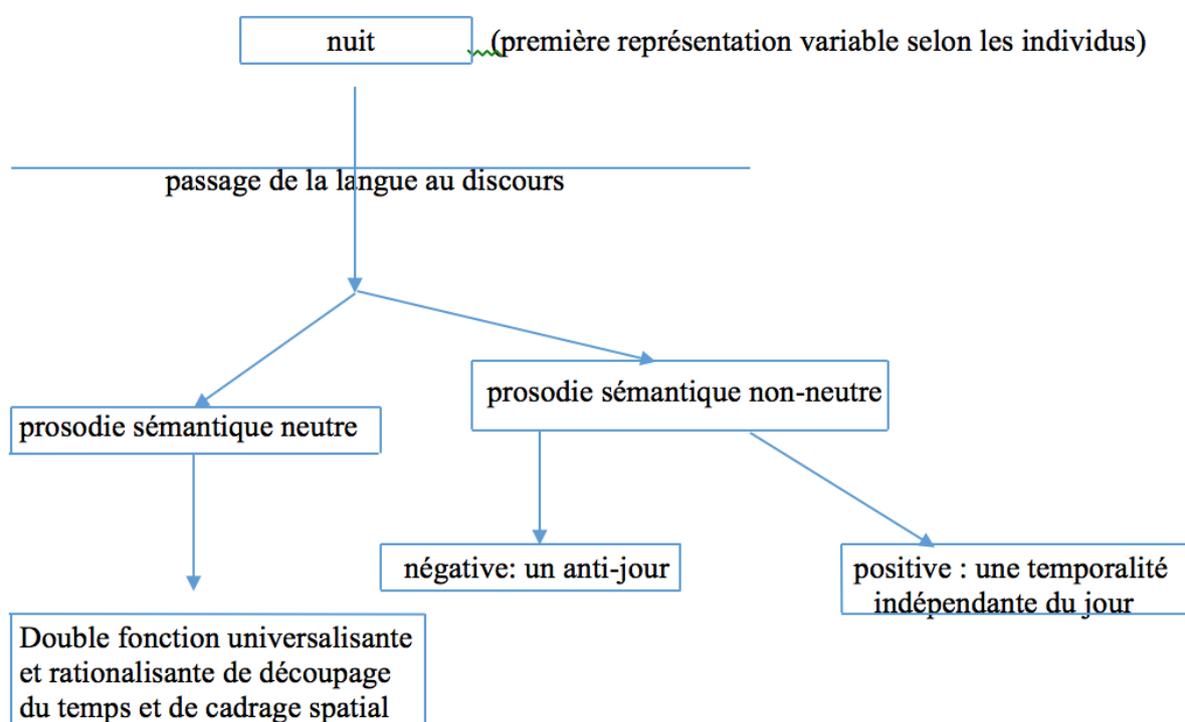
1. Sous prosodie négative, la nuit est envisagée comme une négation du jour : perte de repères, peur, inconnu, danger, territoire hors-loi où la nuisance est facilitée, négation de la vie, de la lumière.

*Il y a comme deux moments de la nuit, celui, positif, de la nuit en général, et de toutes ses activités, et celui, négatif, de la nuit qui tombe trop tôt après le changement d'heure, et est un peu une anti-lumière du jour.*

2. Sous prosodie positive, la nuit est envisagée comme un « autre jour » indépendant avec ses propres activités, son autonomie ontologique et ses propres potentialités poétiques et créatrices : repos, réflexion, retour sur les apports de la journée ; plaisirs, illicites ou non ; contemplation et recueillement hors de la vue de nos semblables.

*La nuit est synonyme d'introspection, là où le jour sature nos sens en orientant notre pensée, la nuit laisse à l'esprit la liberté de se projeter. La nuit est donc propice à la construction de soi en opposition au jour qui, lui, est propice à l'accomplissement de soi.*

Ainsi, l'hypothèse que nous soutenons au terme de cette étude se schématise comme suit :



Si ce schéma d'hypothèse s'est centré exclusivement sur la *nuit*, il y a des raisons d'estimer qu'il pourrait s'appliquer à d'autres mots, peut-être d'autres notions philosophiques,

par exemple le temps, l'action (morale) ou la vérité. Par la présente étude, l'enjeu a par ailleurs été de montrer que l'analyse d'un mot ne peut se résumer à son étude au sein d'une collection dressée en liste à la manière d'un dictionnaire : les mots vivent ensemble, ils interagissent entre eux, et c'est ainsi qu'ils donnent à voir nos pensées sous des angles aux variations multiples et cruciales pour une discussion philosophique : le mot *nuit* n'a pas le même sens selon qu'il est utilisé de manière neutre ou subjective. Derrière un mot se cache ainsi plusieurs réalités.